

FAUSTO PARAVIDINO

Nature morte dans un fossé

Traduction de l'italien Pietro Pizzuti

L'Arche Éditeur, Paris, 2006, page 9-12

Avec *Nature morte dans un fossé*, Fausto Paravidino emprunte la forme du roman policier. Après la mort d'une jeune fille, retrouvée nue dans un fossé, rouée de coups et droguée, le lecteur suit le parcours de six personnages quelques heures après le meurtre : le policier qui mène l'enquête, le petit ami de la jeune fille, sa mère, celui qui a découvert le corps, un indic de la police et une prostituée.

La pièce est composée d'une succession de monologues. L'auteur cherche à montrer comment la violence est quotidienne alors qu'on voudrait la contenir dans un cercle précis. Comme le dit le policier Cop : « *Je veux que ma victime ait vendu du sexe en échange de sa dose. / Je le veux pour neutraliser la violence. / Pour la rendre moins dangereuse. / Pour confirmer qu'ils ne se tuent qu'entre eux...* » Pour finir par s'avouer que peut-être elle est bien moins prévisible. Fausto Paravidino interroge notre monde, laissant sa pièce en suspens, puisqu'il amorce un nouveau cycle de violence dans lequel deux des six personnages se replongent illico, comme happés par une spirale... (Extrait du *Matricule des Anges*, site www.lmda.net)

Personnages

BOY

COP

MOTHER

PUSHER

BITCH

BOYFRIEND

BOY

Des heures que je traîne au Macaque avec Alberto et les autres, je commence à me faire chier sec, je cherche une excuse pour me tirer ou quelqu'un à ramener chez moi.

La grosse à lunettes ne me plaît pas du tout, mais c'est la seule qui me mate.

Ça fait un moment qu'elle me colle au cul et moi j'en ai rien à foutre, pas parce qu'elle est grosse, mais si elle continue à me coller au cul alors que moi j'en ai rien à foutre, c'est qu'elle vaut pas le coup.

En plus, j'ai déjà bu un apéro, je sais même plus quoi, quelques bières et une grappa qu'on m'a dit « goûte, elle est bonne », pour moi c'était juste une Nardini et si j'ai rien levé jusque là, après, ça risque pas de s'arranger.

Je demande à la grosse à lunettes si elle veut que je la jette quelque part parce que je m'en vais, elle attendait que ça.

En voiture elle se rait des idées, je lui demande où je dois la taper, elle m'explique où c'est chez elle, faut rouler soixante kilomètres.

Je fonce agacé, elle veut faire causette, je me sens fautif parce que j'en ai pas envie mais je lui montre pas, elle comprend de suite et la ferme.

On la boucle tout du long, soixante kilomètres, je me gare en bas de chez elle, moteur allumé, et je la regarde.

La grosse à lunette dit que si je veux, je peux éteindre le moteur, je lui sors que je laisse tourner pour chauffer la voiture.

On sue, tellement y fait chaud.

Elle dit que je suis un drôle de type, je comprends qu'elle l'entend pas comme moi, ça me fait plaisir quand même et je lui réponds par un sourire antipathique et aguichant.

Elle dit « alors salut », elle m'embrasse, j'ouvre la bouche, elle y fourre sa langue et donnant-donnant je lui fourre ma main dans la petite culotte.

Elle fait sa gênée, « non, s'il te plaît », je me résigne facile, mais vu que j'ai roulé soixante kilomètres, je déboutonne mon jeans, je lui prends la main et je la fous sur ma bite.

Elle me branle, je jouis dans mon froc, elle veut me dire des choses, mais je tire la gueule genre « c'est bon, j'ai joui, maintenant tu descends ».

Elle comprend vite, j'attends pas qu'elle rentre chez elle, je passe la marche arrière et je me casse.

Me voilà en train de rouler comme un fou, j'ai qu'une envie c'est de me rincer la bite, le sperme sèche et commence à coller, ça me démange.

Je mets ma main dans mon froc pour décoller une touffe, l'airbag m'explose à la gueule.

Quand j'ai lâché tous les jurons que je connais, je marque une pause et je descends de voiture.

Je suis sur la nationale qui mène chez moi, droite et déserte, y'a qu'un arbre sur la côté, celui dans lequel j'ai foncé.

La voiture est une épave, plus moyen de la bouger, tout en pensant à ce qu'il faudrait faire, je me mets à marcher pour faire connaissance avec les fossés et l'endroit où je me suis planté, c'est la première fois que je m'y arrête.

Les fossés sont trempés et pleins d'ordure.

À la fin de la balade, je rentre dans la voiture, j'allume la loupiote pour prendre mon portable, j'ai du sang sur une chaussure alors que je pensais que j'avais rien.

Je retire ma chaussure et je m'inspecte, putain je me suis rien fais du tout, mais j'ai une chaussure sale.

Je descends de la voiture, pied nu, on dirait Cendrillon pétée après le bal ?

Je retourne dans le fossé mouillé et dégueulasse, on voit que dalle tellement y fait noir.

Je marche sur du mou, je mets ma main, je touche un pied nu.

Une autre Cendrillon pétée après le bal.

Je touche plus haut, un con tout froid.

Je pense que c'est le deuxième con que je touche en une heure, c'est un record pour ma main.

Je regarde ma main, Guinness book, elle est pleine de sang.

J'ai un ticket avec un cadavre.

[...]